



**HAL**  
open science

## La socio-graphie de Fanny Colonna

Fabienne Le Houerou

► **To cite this version:**

| Fabienne Le Houerou. La socio-graphie de Fanny Colonna. 2021. hal-03432225

**HAL Id: hal-03432225**

**<https://hal.science/hal-03432225>**

Preprint submitted on 17 Nov 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La socio-graphie de Fanny Colonna ?

Entretien avec Kamel Chachoua

Récits de la Province égyptienne de Fanny Colonna est paru en 2004 aux Editions Actes Sud, dans la collection Sindbad, de 486 pages.

FLH-Cet ouvrage est le fruit d'un travail de terrain collectif qui s'est déroulé à la fin des années 1990. Le récit débute en 1996 sur des rencontres de terrain et se termine sur des notes théoriques en 2002 en invoquant une *sociologie vérité* (p.457) à l'instar du *cinéma vérité*. Dans cet ouvrage elle évoque souvent son équipe, les enquêteurs et les photographes. Pour avoir pris connaissance des différentes versions de ce livre, avant sa parution, que Fanny m'avait donné à lire, je me rappelle des exigences imagétiques de la chercheuse. La photographie devait proposer une forme de *socio-graphie* qui dépasse largement le caractère d'illustration dont les sciences humaines avaient l'usage dans les années 1990. L'usage du cliché ici est celui d'un révélateur de pratiques sociales mais également de la place de chaque individu rencontré dans son univers social. Chaque objet photographié possède un sens et délivre un message sur la place sociale occupé par chacun ainsi que la mise en scène des interviewés. Elle m'avait confié qu'elle ne souhaitait pas que les photographies soient réunies en fin d'ouvrage en « cahier » illustratif mais qu'elles participent à un rapport dialogué avec le texte. L'ouvrage, en ce sens, est une composition soigneuse et innovante du renvoi imagétique à l'écrit. Les deux écritures ne sont pas en concurrence, elles se complètent, et, parfois même, provoquent le questionnement en se contredisant. Fanny Colonna cherchait dans l'image un véhicule pour découvrir une vérité en harmonie avec le texte. Nous avons beaucoup discuté de ses stratégies narratives dans son souci de donner de la chair aux personnages de cette province égyptienne parcourue avec une équipe algérienne qui lui fera caractériser cette enquête comme une « *ethnographie sud-sud* ». Kamel Chachoua est au cœur de ce dispositif et elle évoque souvent le sociologue dans ses interrogations en le mettant en scène. Elle le décrit dans sa posture d'enquêteur : « *Kamel, sa question bien que cruelle est pertinente. Je n'osais pas la poser moi-même* ». Elle fait jouer à son équipe un rôle qu'elle ne s'autorise pas à tenir. Ce dispositif, le ton libre, l'honnêteté de ses résistances, de ses considérations et jugements esthétiques, donne au lecteur toute la saveur d'un récit quasi littéraire -qui était également une ambition de Fanny- celle de faire résonner de la fiction dans la sociologie.

**Question 1-** Ma première question s'adresse à ce dispositif de travail. Notamment la manière dont les enquêteurs ont travaillé avec les photographes. Les photographes étaient ils libres de faire les clichés qui leur semblaient pertinents ou vous aviez des orientations avant chaque entretien ? Comment se positionnaient-ils pendant les entretiens ? Sur la même ligne que les enquêteurs ? A côté ? Face à eux ? De quelle manière les opinions ou les considérations des photographes ont pu influencer le cours de l'enquête ?

Réponse KC-

**Question 2-FLH-** Fanny évoque le rôle d'un Patrick qui parle très bien l'arabe (p.301) et aurait « *ses entrées dans les monastères* »(cit.288). Je suis curieuse de connaître la posture de ces photographes - qui n'étaient pas Algériens- et je m'interroge sur la dimension réellement algérienne du cadrage et des photos. La question de l'universalité du beau est une question fondamentale. A plusieurs reprises Fanny Colonna évoque la beauté des personnages, des paysages, des villes, des monuments (P ;11, p.38,p.40, p.42, etc...) pour enfin affirmer (cit .p 279) « je me méfie des trop beaux objets ». Je m'interroge donc sur les motifs qui ont poussé les photographes à photographier (justement ou injustement) des objets banals, usuels et parfois même laids... Laideur sur laquelle elle m'avait confié l'existence d'une *beauté sociologique*. Le beau sociologique dans une esthétique ratée. Je pense à la photo d'un énorme téléphone (disproportionné dans le cadre) de chaises et de napperons. Quelle est à ton avis *cette beauté sociologique* ? Est-elle tissée des détails qui en disent long sur le sujet photographié ? Quel rapport avec le sud et l'Algérie ?

**Question 3-**Est-ce qu'il y a eu des rivalités entre photographes d'un côté et enquêteurs de l'autre ? Est-ce que la nature des images et leurs contenus étaient discutés avec tous les membres de l'équipe ? On voit dans le corpus photographique des réunions d'équipe ....Dans l'esprit de Fanny toute rencontre nous dit quelque chose de sociologique (...) »*La recherche qui est la nôtre, est d'abord une expérience très simple de rencontre. Sinon, à quoi bon ?* ». (cit.p.454). Un cinéaste pourrait dire la même chose car c'est de l'humain qu'il tente de se rapprocher, il est question de proximité avec une substantifique vérité de l'humain. A mon sens, et je me trompe peut-être, le cœur de la recherche de Fanny est dans cette croyance en l'humain comme détenteur d'authenticité qui peut faire science. Aussi son choix était *de faire des récits autour des récits* (cit. p 454) en s'appuyant sur une stratégie narrative imagétique qui nous permette de nous engager dans un emboîtement Image/texte. Dans cet emboîtement, elle évoque une *ethnographie minutieuse* (p.467). Pour ma part à la vision du corpus photographique j'ajouterais « des presque rien » qui s'apparente au cinéma vérité dans le recueil des détails du quotidien qui tisse la vie des gens.

Une ethnographie minutieuse qui laisse entrevoir ...« *Des objets très modestes, en somme, qui constituent la trame de leurs attachements, permet d'entrevoir au moins la nature agissante de leur pratique ?* » (cit.467). *Ce point de vue est développé à la fin de l'ouvrage sous sa forme interrogative et termine l'enquête par une question béante. La trace et l'objet -souvent oubliés des enquêtes en sciences humaines et sociales-sont elles retrouvées grâce à ce travail à l'image en résonance avec le texte.*

*Les photographes avaient-ils conscience de faire ce travail minutieux ? Cette socio-graphie du détail et du presque rien ?*

*Est-ce que parce que la photographie est porteuse de fiction des personnages et des lieux-dans l'ouvrage- qu'elle serait également porteuse de vérité et servirait une sociologie de l'authentique ?*